

Un rapport spécial du GIEC : l'humanité épuise les terres

Alain Moreau Avocats au cabinet FBT Avocats

- [Planète](#)
- [Climat](#)

Les experts de l'ONU avertissent sur la surexploitation des ressources, qui menace la sécurité alimentaire, appauvrit la biodiversité et amplifie les émissions.

Par [Pierre Le Hir](#) Publié aujourd'hui à 10h00, mis à jour à 12h08

Temps de Lecture 11 min.

Article réservé aux abonnés



Forêt amazonienne au Brésil, le 13 octobre 2014. RAPHAEL ALVES / AFP

Nous vivons sur une Terre nourricière, tempérante, protectrice. Mais à épuiser ses ressources, à exploiter trop intensivement ses sols et ses forêts, nous mettons en péril non seulement notre capacité à faire face au réchauffement, mais aussi nos conditions de vie et de subsistance. Il est donc urgent d'adopter, à l'échelle mondiale, une gestion des terres plus durable.

Tel est l'avertissement qu'adresse le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) dans un rapport spécial, présenté jeudi 8 août, sur « *les changements climatiques, la désertification, la dégradation des terres, la gestion durable des terres, la sécurité alimentaire et les flux de gaz à effet de serre dans les écosystèmes terrestres* ». Cette

analyse s'insère dans un ensemble de trois rapports, avec celui, rendu public en octobre 2018, sur [les effets d'un réchauffement de 1,5 °C](#), et celui, attendu en septembre, sur les océans et la cryosphère (calottes polaires, glaciers de montagne et banquises).

Comme il est de règle avec le GIEC, son rapport scientifique de 1 200 pages, établi par une centaine de chercheurs de 52 pays – dont, pour la première fois, une majorité d'auteurs de pays en développement –, est assorti d'un « résumé à l'intention des décideurs ». Sa rédaction finale a été négociée terme à terme par les représentants des 196 « parties » (195 pays et l'Union européenne), membres de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques, réunies depuis le 2 août à Genève (Suisse) dans une session marathon, qui s'est [prolongée jusqu'au 7 août, dans la matinée, pour parvenir à un consensus](#).

Coprésidente du groupe de travail sur les sciences du climat du GIEC, la paléoclimatologue française Valérie Masson-Delmotte retient « *l'intérêt et la qualité du travail, empreint de gravité, réalisé par les délégués de tous les pays, sans aucune tension, crise ou clash* ». Elle y voit le signe de « *la prise de conscience, partout dans le monde, des enjeux d'une transformation profonde de l'usage des terres* ».

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Les experts du climat se penchent sur le rôle crucial des terres](#)

Ce rapport délivre quelques grands messages, indique-t-elle. « *Il montre à quel point les terres sont sous pression humaine, le changement climatique ajoutant une pression supplémentaire. Il montre aussi que notre gestion des terres fait à la fois partie des problèmes et des solutions. Mais il insiste également sur le fait que ces solutions ont des limites : elles ne peuvent remplacer une action rapide et ambitieuse pour réduire les émissions de gaz à effet de serre dans tous les autres secteurs.* »